

Aviron | Cox-Box

L'aviron, c'est reparti à Nancy !

Après deux mois passés à cultiver la forme au jardin ou sur le balcon, les rameurs du Pôle France ont retrouvé il y a dix jours leur « milieu naturel » sur les eaux de la Meurthe, rejoints depuis mercredi par les licenciés du club local. Avec, il va de soi, toutes les précautions d'usage... et pas mal d'émotions.

Par **F.VA** - 05:01 - Temps de lecture : 3 min



Depuis mardi, l'aviron a repris ses activités boulevard d'Austrasie. Dans un cadre, pour l'heure, très réglementé. Photo ER /F.VA

Il est à peine plus de 7 heures, ce jeudi matin, Boulevard d'Austrasie. Par « groupes de deux », les premiers « nominés » de la journée débarquent dans le hangar à bateaux du Pôle Nautique, en l'occurrence, Emma Cornelis, la jeune internationale nancéienne, et le vice-champion olympique Dorian Mortelette... Conformément au nouveau « règlement intérieur », ces derniers ont alors dix minutes devant eux pour accomplir les (bons) gestes d'usage : enduire leurs mains passablement cloquées et crevassées de gel hydroalcoolique, déposer leurs effets personnels, désinfecter leurs pelles (rames) et ressortir avec leur skiff sur l'épaule... la seule coque (une place) jusqu'à nouvel ordre.

Pas de quoi entamer la bonne humeur des uns et des autres en ces heures de délivrance...



Sébastien Bel : « C'est très bon pour le moral. » Photo ER /F.VA

Depuis le mardi 12 mai, grâce à un arrêté préfectoral s'appuyant sur un cadre réglementaire drastique, l'aviron a pu reprendre à Nancy (*).

Premiers à se « jeter » à l'eau, les internationaux du CREPS ont ainsi été rejoints - mercredi - par les licenciés du club local (le SNN). De quoi former quotidiennement sur les eaux de la Meurthe un ballet discontinu d'embarcations individuelles... de 7h30 à 20h.



L'internationale nancéienne Noémie Aubert faisait partie de la douzaine de membres du Pôle France présents sur l'eau jeudi matin. Photo ER /F.VA

« La vie ne s'est jamais arrêtée, sourit Sébastien Bel. Durant deux mois, tout le monde a joué le jeu. Mais la vie sur l'eau reprend, et c'est très bon pour le moral. Forcément, tout le monde était impatient, il a fait particulièrement beau durant tout le confinement, ça

devenait rageant », poursuit le responsable du Pôle France, satisfait de pouvoir préparer de manière un peu plus orthodoxe les échéances « européennes » figurant toujours, à ce jour, au calendrier de l'arrière-saison.

Une centaine de rameurs sur l'eau quotidiennement

Quelques mètres plus loin, Léo Ronchard, l'entraîneur du Sport Nautique de Nancy, affiche le même sourire radieux. Pour les compétiteurs comme pour les anonymes des bassins, l'heure est à la « libération ».

« On a fait le choix d'ouvrir à tous les publics et de ne pas faire de distinctions entre la compétition et les loisirs ou entre les différentes catégories. On a simplement régulé le nombre de séances tout en respectant, bien entendu, les normes sanitaires, et en organisant un plan de déconfinement propre à notre structure. On tourne aujourd'hui avec neuf jeunes et un encadrant, soit dix personnes par séance, et nous sommes en mesure d'accueillir environ 90 adhérents par journée (Ndlr. En tout, une bonne centaine de rameurs fréquentent ainsi quotidiennement les lieux). On a vraiment la chance d'avoir des jeunes très disciplinés qui respectent les règles à la perfection », apprécie le formateur du SNN.

Il faut dire qu'à cette heure, personne ne se verrait faire marche arrière sur les rives de Meurthe !

(*) Ce qui n'est pas encore le cas sur beaucoup d'autres « sites » de l'Hexagone. Y compris dans des départements classés « verts ».